

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris: à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Giouffredo, 1, près la pl. Massena
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 27 Novembre 1877.

NOUVELLES LOCALES.

Le Prince Charles III est arrivé à Paris d'où Son Altesse Sérénissime partira prochainement pour se rendre à Monaco.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Jolivot, secrétaire de S. Exc. le Gouverneur Général, a été nommé officier de l'Instruction publique, en récompense de ses travaux littéraires.

La Sainte-Cécile.

La musique a la vertu d'exciter de pieuses affections, et d'échauffer le cœur par la divine charité.

Saint AUGUSTIN.

Les livres saints nous apprennent que sainte Cécile, vivait vers l'an 200. Elevée dans la religion chrétienne elle en remplissait les devoirs avec la plus parfaite fidélité. Mariée, par la volonté de ses parents, à un jeune seigneur idolâtre nommé Valérien, elle sut le gagner à Jésus-Christ, ainsi que le beau-frère de son époux nommé Tiburce et un officier du nom de Maxime. Emprisonnés tous trois comme chrétiens, Valérien, Tiburce et Maxime, furent mis à mort. Leur supplice précéda de quelques jours seulement le martyre de Cécile.

Le nom de cette sainte fut inséré dans le canon de la messe dès les premiers temps du christianisme.

Nous savons de ses actes, qu'en chantant les louanges du Seigneur, elle joignait souvent la musique instrumentale à la musique vocale. C'est pour cela que les musiciens l'ont choisie pour patronne.

La fête de sainte Cécile a été célébrée jeudi en grande pompe à Monaco. Une messe, à laquelle assistaient S. Exc. M. le Gouverneur Général, M. de Payan, Secrétaire Général du Gouvernement, M. le Comte Gastaldi, Maire de la ville de Monaco, et nombre d'autorités, a été dite à 10 heures à la Cathédrale provisoire. Pendant l'office divin, la Société Philharmonique a exécuté deux morceaux: le trio d'*I due Foscari* et *Aïda* (hymne, marche triomphale et fragment du 2^e acte), de Verdi.

La Société Philharmonique, fondée seulement depuis 14 mois, a droit à nos félicitations et aux encouragements qui lui sont prodigués. Peut-être

pourrait-on regretter qu'elle ait entrepris une tâche excessive, *Aïda* étant une musique hérissée de difficultés, mais nous constaterons que les plus louables efforts de M. Testa et de ses élèves, nous ont donné une interprétation très satisfaisante de l'œuvre du maestro. La *Marche* a été supérieurement jouée, aussi les musiciens ont-ils été félicités, à la sortie, par S. Exc. M. le Gouverneur Général.

A l'issue de la messe une quête a été faite pour les pauvres, le produit en a été aussitôt versé, moitié au bureau de bienfaisance, moitié à la conférence de Saint Vincent-de-Paul.

A midi, un banquet de 40 couverts réunissait à l'hôtel des Bains, les invités, en tête desquels on remarquait M. le Comte Gastaldi, et les membres de la Société. La plus franche gaieté n'a cessé de régner pendant ce repas qui a justifié ces vers :

Les cœurs sont bien près de s'entendre,
Quand les chants ont fraternisé.

Un des sociétaires, M. Ronco, jardinier du Casino, avait offert à M. de Loth, un superbe bouquet de fleurs naturelles où étaient dessinés avec infiniment de goût une lyre, une clé de sol et les lettres E. L. (initiales du Président) entrelacées.

Au dessert, M. de Loth, a, dans un speech, aussi court que bien conçu, rappelé qu'il est un nom Auguste et aimé qu'on ne peut oublier d'associer à nos fêtes quelles qu'elles soient, celui de S. A. S. le Prince Souverain. Il a porté la santé du Prince, à ce toast les cris de: Vive Charles III, ont éclaté de toutes parts.

Un autre toast, porté à S. A. S. le Prince Albert, qui a daigné patronner la Société, a rencontré le même accueil enthousiaste. Enfin, énumérant les bontés de S. Exc. M. le Baron de Boyer de Sainte-Suzanne, Gouverneur Général, pour la Société et le bienveillant concours que veut bien lui prêter M. le Maire, M. de Loth a porté les santés de S. Exc. M. le Gouverneur et de M. le Comte Gastaldi et de sa famille, aux acclamations de la salle entière. Ajoutons, avant de se séparer, sur la proposition du Président, l'assemblée a voté, à l'unanimité, des remerciements à M. Wagatha qui s'est toujours montré si bienveillant pour la Société Philharmonique.

Cette petite fête laissera un excellent souvenir dans la Principauté et sera, nous n'en doutons pas, un précieux encouragement pour nos vaillants musiciens si bien dirigés par leur président et leur chef.

Monaco à l'Exposition.

Sous ce titre, on lit dans le *Petit Marseillais* :

Des merveilles végétales figureront à l'Exposition universelle de 1878, et, comme de raison; c'est le Nouveau-Monde d'abord qui surprendra l'Europe par ses productions naturelles.

Ainsi, l'on verra partie du tronc d'un arbre provenant des forêts du Mississippi, dont la circonférence est de 20 mètres et dont la hauteur était telle (90 mètres), que les tours de la Major sont un jouet d'enfant à côté de ce monstrueux végétal.

Après le gigantesque viendra le gracieux. Le plus petit comme le plus recherché des empires européens, qui a sa place dans l'enceinte de l'Exposition française, exposera ses plus brillantes productions terrestres, que nul autre ne pourra égaler, et qui sont dues à son merveilleux soleil. La Principauté de Monaco, on l'a deviné, enverra ses myrtes et ses citronniers.

Et ce sont là des objets de curiosité qui ne seront pas le moins remarquables. Un citronnier, l'arbre le plus délicat et le plus frileux, comme le plus productif de la création, étalant à la fois au bout de ses branches des fleurs dans toutes les phases de leur éclosion, des citrons verts à peine naissants, et en même temps des citrons jaunes complètement mûrs ou près de l'être.

On sait, en effet, que le citronnier est en continuelle fécondité. Toute l'année, à la fleur succède le fruit. Point d'arrêt dans la production de cet arbre incomparable, dont l'espèce ne se rencontre pas ailleurs que dans la Ligurie et en Provence!

Avec le citronnier, le myrte! Cet arbrisseau, célèbre chez les Grecs, poussait en abondance dans les îles de Paphos, de Cythère et de Lesbos, et figurait dans les fêtes de Vénus. Dans les festins de noces, on faisait passer une branche de myrte de main en main avec la lyre, et chaque convive, égayé par le vin de Chio et de Corinthe, fournissait son contingent de couplets.

Le myrte de Monaco sera le type hors ligne de ces arbustes qui forment des tonnelles parfumées sur les bords de la Méditerranée. En le voyant à côté des citronniers en fleurs, les gens du Nord auront un spécimen de la fécondité de notre soleil et ceux de nos Méri lions qui iront visiter l'exposition du Champ-de-Mars pourront encore se croire sous l'influence bénie de ses rayons. — J.

Le *Petit Marseillais*, qui a pris ces détails dans les *Débats*, aurait pu les compléter en annonçant que les myrtes et les citronniers ne représenteront pas seuls la Principauté de Monaco à l'Exposition. La céramique est en grand honneur chez nous et l'établissement artistique de Monte Carlo enverra ses plus beaux produits; notre parfumerie est également connue et figurera certainement à Paris.

Disons encore que les préparatifs, en vue de l'Exposition, sont poussés avec activité.

Dimanche, dans la soirée, le sieur Fassello (Philippe), mineur, domicilié à Monaco, rue de Lorraine, a trouvé, dans la dite rue, une couverture de voyage qu'il a aussitôt déposée à la Direction de la Police où l'on peut la réclamer.

Les journaux de Nice ont parlé, la semaine dernière, d'un ouragan qui, pendant deux jours consécutifs, a été ressenti dans cette ville et qui a fait déborder le Paillon.

L'*Avenir de Menton*, qui relève le fait, constate que Menton ne s'est pas aperçu de cet ouragan :

Nos abris, dit-il, sont tellement élevés et si rapprochés de nous que nous apprenons très souvent que des perturbations atmosphériques se sont produites même non loin de nous, qui se sont arrêtées pour ainsi dire aux limites de notre territoire, tout au moins aux obstacles que leur opposent, au nom de notre station, nos immenses et chères montagnes.

Nous ferons pour Monaco, exactement les mêmes réflexions que l'*Avenir* pour Menton.

Il paraît, disent les *Echos*, que Nice aura cet hiver la visite de Blondin, le héros du Niagara. Ce célèbre équilibriste vient d'inaugurer au Palais de l'Industrie les merveilleux exercices qui lui ont valu sa réputation légendaire. Le câble sur lequel il accomplit ses tours vertigineux est tendu à une hauteur de 25 mètres du sol entre deux mâts retenus par des cordages accessoires, et par deux ancres gigantesques sur lesquelles on exerce une traction à l'aide de cabestans. Le câble lui-même est maintenu par vingt cordages : dix de chaque côté. Pour éviter l'ébranlement, il faut toute une série de précautions minutieuses dans la disposition de ces cordages, mais il n'y a pas le moindre filet en dessous. Blondin n'étant jamais tombé de sa corde, un accident est, d'après lui, chose impossible.

La distance à franchir d'un mât à l'autre est de 80 mètres. Pendant ce long trajet et dans les attitudes les plus diverses, rien n'égale l'adresse et la légèreté de l'intrépide acrobate. On dirait vraiment que la pesanteur, cette force qui régit les mondes, a été vaincue par la volonté de Blondin. Parmi les exercices auxquels il se livre, les plus curieux sont la polka dansée la tête dans un sac, la course en vélocipède, la promenade avec un homme sur les épaules, la traversée en poussant une brouette dans laquelle est assise une jeune fille.

Mais le tour le plus émouvant est peut-être celui de la chaise : Blondin, toujours muni de son balancier, s'avance avec une chaise attachée derrière le dos, il dénoue lui-même les liens, installe la chaise sur la corde, puis enjambe le dossier, pose le pied sur les barreaux s'assied, redescend et remonte plusieurs fois de suite, avec autant d'aisance et de naturel que s'il marchait sur un trottoir des Champs-Élysées. Par instants il simule un faux pas, il allonge une de ses jambes dans le vide, et son corps paraît chanceler. Un frisson d'épouvante parcourt alors la foule des spectateurs, des cris s'échappent de toutes les poitrines ; mais Blondin se redresse aussitôt, et les applaudissements, les hourras éclatent de toutes parts.

On sait que le « héros du Niagara » est français ; il a maintenant une cinquantaine d'années. Il arrive de l'Amérique du Sud.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Marseille. — M. François Honorat, ancien maire de Marseille, membre de la chambre de commerce, officier de la Légion d'Honneur, est mort mercredi dernier, à l'âge de 76 ans.

Lérins. — Le 3 novembre, M. le vice-amiral Dompierre d'Hornoy, sénateur, ancien ministre, entouré de son état-major, a visité l'île de St-Honorat. Le vieux cloître, les nouvelles constructions, l'église, qui est à son couronnement, l'orphelinat, etc., etc., ont vivement excité son intérêt. L'accueil qui a été fait à cet éminent personnage l'excitera, a-t-il dit, à revenir encore à Lérins.

Cannes. — Une certaine animation se constate déjà dans les rues de Cannes qui est prête pour la saison. Bon nombre d'étrangers ont annoncé leur arrivée et fait retenir leurs appartements ou leurs villas.

En attendant la troupe lyrique et dramatique que M. Aurèle recrute en ce moment à Paris, la musique de Cannes joue au kiosque, en face le Cercle philharmonique et devant le café de Paris.

Nice. — M. l'abbé Balain, supérieur du séminaire de Fréjus, est nommé, par décret du 24 novembre, à l'évêché de Nice, en remplacement de M^r Sola, dont la démission est acceptée et qui est nommé chanoine de premier ordre au chapitre de St-Denis.

— Dans sa réunion du 16 novembre, la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes, sous la présidence de M. Sardon, après une description détaillée du Théâtre de Ventimiglia, récemment découvert, et dont nous avons parlé, a décidé qu'une commission irait visiter les ruines de cet important monument artistique. Annonçons, puisque nous sommes sur ce sujet, que le *Journal de Monaco* publiera prochainement sur le théâtre antique, une série d'études que nous sommes heureux de pouvoir placer sous les yeux de nos lecteurs.

— Les paroles de la scène lyrique, (*Maguelonne*, couronnée par la Société des compositeurs de musique (médaille d'or, prix unique) sont de M. Brun, un architecte de talent, qui, comme on voit, cultive plusieurs arts à la fois. La musique est de M. Adam Laussel. A ce propos, annonçons que M. Adam Laussel compte sous peu, secondé par M^{me} Damoreau-Cinti M^r Oudshoorn et M. Ghérardi, donner une série de concerts classiques qui seront goûtés des dillettanti.

— Nous apprenons la mort de M. Warrick, vice-consul des Iles-Britanniques.

— La corvette *Marion*, viendra remplacer la *Vandalia*, lorsque cette dernière sera partie pour l'Espagne.

— Le *Monde Élegant* annonce le retour à Nice de S. A. R. M^r le Duc de Parme, le comte et la comtesse Schouvalow, le comte et la comtesse dal Verme, la comtesse d'Oppersdoff, (née comtesse Magnis), et la prochaine arrivée du prince Ypsilanti, ministre de Grèce à Paris.

— Le jeudi 15, il y avait brillante réception à bord du *Trenton*, vaisseau-amiral américain en ce moment en rade de Nice. Les officiers du bord offraient une matinée dansante à la gentry niçoise. C'était la seconde fête offerte par le vaisseau-amiral, et elle a eu un plein succès.

— La corvette américaine *Vandalia*, commandée par le capitaine Robeson quittera Nice dans une quinzaine, aussitôt après la réparation des machines.

Elle fera route pour l'Espagne et se mettra à la disposition du général Grant qui a l'intention de se rendre en Orient.

Villefranche. — On s'attend à Villefranche à recevoir la visite de la première division de l'escadre, comprenant le *Richelieu*, cuirassé de 1^{er} rang, portant le pavillon du Vice-amiral Dompierre d'Hornoy. — Capitaine de pavillon M. Boriès. Chef d'Etat-major, le capitaine de vaisseau Courbet.

La *Provence*, commandant Ralier.

La *Savoie*, commandant de Saulx de Fressinet.

La *Belgique*, commandant Barbotin.

Le *Desaix*, commandant Trève.

LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

Sans les premières représentations et les mariages, Paris serait mort aux pompes mondaines en ce moment et les femmes n'y trouveraient plus l'occasion de faire toilette. Heureusement que le flambeau de l'hymen, comme disaient nos pères, ne cesse pas de luire. Cette semaine a été célébré, à la Madeleine, le mariage de M^{lle} Bruat, fille de feu l'amiral Bruat et de la gouvernante du prince impérial avec le duc de Padoue, ancien ministre de l'intérieur sous l'empire, député de la Corse, veuf de la sœur de la marquise de Talhouët dont il a eu une fille, la comtesse Maurice de Caraman.

Le duc de Padoue a quitté son joli hôtel de la rue de Monceau pour s'installer, avenue Montaigne, une voie chère aux illustrations bonapartistes et où M. Magne, entre autres, possède un superbe hôtel, don de l'empereur Napoléon III.

L'ancien ministre des finances est, par parenthèse, dans un état de santé qui ne laisse pas que d'inquiéter ses amis. Il est arrivé à un âge où la moindre indisposition devient un sujet d'anxiété.

On en a eu la preuve avec M. Boudet ancien ministre de l'empereur et président de section au conseil d'Etat qui a succombé ces jours-ci. Député de la Mayenne de 1834 à 1848 M. Boudet se rallia à l'empire après le 2 décembre — contre lequel cependant il avait protesté — et ne tarda pas à devenir une des notabilités du régime impérial.

A propos de mort, dans un roman fort intéressant, les *Crimes impunis*, dont une nouvelle édition vient de paraître, l'auteur prétend qu'il tient son récit d'un dérailé de la vie, enfoui sous le costume d'un égoutier :

— L'égoût est ma vie, dit son héros ; j'y déjeune, j'émiette mon pain aux rats qui viennent quelquefois jusque sur mes épaules pour le chercher : je soigne ces amis, qui, le jour où j'aurai l'imprudence de m'endormir dans mon empire, viendront me manger vif. L'homme me dégoûte profondément et je préfère mon souterrain au monde qui s'agite au-dessus.

Sans s'en douter, la fiction s'est rencontrée là avec une réalité qui même par certains côtés la dépasse. Il vient de mourir, en effet, sortant des égouts de Paris, un homme jeune encore, qui portait un des beaux noms de la noblesse de France et dont la famille compte des représentants bien connus du monde cynégétique et sportive, le comte de B...gars-V...lan. Il avait d'abord tâté du crochet, mais bientôt jetant sa hotte aux ordures, il s'était fait égoutier. Il laisse une jeune sœur, marchande de chiffons. La décadence de cette branche d'une grande famille a pour source un de ces faux ménages si communs à Paris.

De l'échoppe où mourut le père, le fils avait glissé dans l'égoût. Que de découvertes à faire dans le Paris souterrain et qu'il reste encore à y glaner malgré les explorations déjà entreprises!

Le général Grant va de festins en festins. Mardi, M. Mackay, un sénateur américain, pourvu de plusieurs millions de rentes, lui a donné un dîner de gala pour lequel il avait transformé en palais de féerie son hôtel de la place de l'Arc-de-Triomphe ; jeudi, c'était le tour du marquis de Talleyrand-Périgord, d'être l'amphitryon de l'ex-président des Etats-Unis ; enfin, il a accepté des invitations chez M^{re} Sickler et chez M. Emile de Girardin.

L'hôtel de M. de Girardin, situé au coin de l'avenue du Roi-de-Rome et de la rue Pauquet, est vaste, mais sa décoration intérieure est des plus criardes et d'un goût douteux. La salle à manger est ornée de panneaux marbrés verdâtres qui ont l'air d'immenses savons à la glycérine et le salon avec ses tentures de drap rouge a plutôt l'apparence d'une salle de cercle que celle d'un salon particulier. La bibliothèque seule a un certain caractère. Etroite et longue, elle contient, de droite et de gauche des rayons de chêne à mi-hauteur du mur, sur lequel sont placés des objets d'art, des bronzes et des bustes. Parmi ceux-ci, on remarque à l'entrée, un superbe buste de l'auteur de la *Joie fait peur*.

Le célèbre publiciste travaille au premier étage, dans une pièce fort bourgeoisement meublée et contigue à sa chambre à coucher d'un aspect des plus sévères.

Si les hôtels particuliers gardent leurs portes closes, en revanche, l'hôtel Drouot ouvre toutes grandes ses salles.

Les ventes après décès de célébrités se suivent et se ressemblent par la pénurie des choses intéressantes qu'elles offrent aux curieux et aux amateurs.

Cette semaine, étaient livrés aux enchères les meubles et objets d'art qui garnissaient, boulevard Voltaire, l'appartement de l'acteur Laferrière. Les costumes du comédien figuraient également à cette vente.

L'appartement de Laferrière était petit mais élégamment arrangé. Dans le salon, tout un panneau était garni d'une bibliothèque à mi-hauteur du mur sur le dessus de laquelle étaient placés des bronzes, des curiosités de toute sorte entre autres le moule en plâtre de la main de Tropman — cette main si étonnante et qui semblait prédestinée, par sa forme à un quintuple assassinat. Le portrait de l'Intendant Fouquet, attribué à Mignard, et dont le pauvre Laferrière se montrait si fier, trônait à la place d'honneur du salon. L'autre jour, ce portrait a été adjugé pour une vingtaine de louis. *Sic transit gloria picturæ!*

Quelques pièces d'argenterie, quelques menus objets ont trouvé preneurs à meilleur compte.

Laferrière avait le souci de l'élégance du détail, le soin de l'infiniment petit. Il y avait chez lui de la race véritable. Recevait-il à dîner quelque comédienne, quelque écrivain, le couvert avait une recherche élégante que n'aurait pas désavoué le petit-maitre le plus raffiné. Il aimait les jolies choses, les porcelaines fines, les aiguères délicatement ciselées. « Je préfère, disait-il, du thé dans une tasse de Chine que le meilleur dîner du monde dans de la faïence. »

Toute une vie de travail et de succès n'avait pas enrichi le célèbre artiste et ce sont ses créanciers qui se sont partagés les quelques billets de mille francs produits par la vente de l'autre jour.

Le Théâtre-Français a repris *Hernani* au milieu d'un grand déploiement de décor et de mise en scène. En dehors de M^{me} Sarah Bernhardt — que par parenthèse vous applaudirez cet hiver au Casino de Monte Carlo — absolument remarquable dans le rôle de *Dona Sol*, l'interprétation se montre inférieure à celle de la précédente reprise de l'œuvre d'Hugo sous l'empire. M. Mounet Sully ne vaut pas Delannoy dans *Hernani* et M. Worms n'a pas l'autorité de Bressant dans le personnage de Charles-Quint.

Le beau drame d'Hugo n'en a pas moins été aux nues, et le poète qui assistait à la représentation, a été l'objet d'une ovation de la foule à sa sortie du théâtre.

BACHAUMONT.

FAITS DIVERS.

D'après les derniers renseignements statistiques, Rome compte actuellement 280,000 habitants, répartis en 43,850 habitations sur une superficie de 14,113,150 mètres carrés. La ville renferme 347 églises catholiques, 6 chapelles évangéliques et 4 synagogues. Il y a 46 écoles communales, fréquentées par 8,308 garçons et 7,099 filles, outre 94 écoles privées, 77 écoles religieuses et 56 écoles mixtes, 4 asiles pour l'enfance, 16 séminaires, enfin 2 hospices municipaux pour 1,000 personnes et 4 hôpitaux où 3,500 malades peuvent trouver place.

Le transport des voyageurs se fait au moyen de 1990 voitures à 1 cheval, 200 voitures à 2 chevaux, 110 coupés, 80 omnibus pour le service intérieur, etc. Le service sur le Tibre est fait par 3 bateaux à vapeur.

On vient de livrer à la circulation le nouveau chemin de fer qui va de Cincinnati à la rivière de Kentucky; c'est sur cette ligne que se trouve le magnifique pont que les ingénieurs ayant visité l'Amérique pendant l'Exposition de Philadelphie ont pu voir en construction. Sa hauteur est de 85 mètres; les deux travées extrêmes mesurent 91 mètres. Les piles de ce pont gigantesque sont en fer; elles ont à la base 35 mètres de long sur 8 de large, et reposent sur des fondations en maçonnerie de 40 mètres de long sur 8 mètres 50 de large.

Voici, d'après l'*Anstald*, des détails curieux sur ce qu'on nomme les « mines de cèdres » du New-Jersey, dans l'Amérique du Nord :

Ces mines de cèdres sont des marais voisins du cap May, pleins d'une vase noire où sont enfouis des troncs immenses de cèdres blancs (cypressus thyoidée) à des profondeurs variant de trois à dix pieds.

Ces troncs, entassés l'un sur l'autre, proviennent évidemment des forêts qui se sont succédé en ces lieux, et encore aujourd'hui croissent dans ces marais des arbres semblables à ceux qui sont embourbés dans la vase.

Il y a là des trésors que les Yankees ne laissent point sommeiller, dont ils tirent au contraire un grand profit.

Des hommes fouillent avec une longue barre de fer dans la boue et dans l'eau; quand ils ont mis la gaffe sur un tronc, ils savent bien vite, après quelques sondages préliminaires, où est la souche et quelle est son épaisseur; puis, à la simple odeur du petit morceau de bois, ils décident s'il faut enlever l'arbre ou le laisser en place.

Rien qu'à l'odeur, disons-nous, ils apprennent que le cèdre blanc est *win fall*, c'est-à-dire tombé de vieillesse et tombé au moindre vent, ou *breakdown*, c'est-à-dire tombé rompu en pleine jeunesse, en pleine force, et conservé sain par les qualités antiseptiques du marais où il plonge.

Si l'arbre est *breakdown*, les ouvriers éloignent la vase qui l'entoure; à cette vase succède l'eau, et le tronc se met à flotter: alors on le scie en segments réguliers... Tel cèdre ainsi tiré du marais a donné jusqu'à 10,000 bardeaux, valant 20 dollars ou 100 fr. le mille.

On évalue l'âge de ces cèdres à 1,000 1,200 ans et plus.

La couche supérieure de ces troncs a sous elle une couche, quelquefois une troisième, et sur elle une forêt vivante.

VARIÉTÉS.

Dans un livre que vient de publier M. Sorel, juge au Tribunal de Compiègne, sur les pénalités anciennes, l'auteur nous met sous les yeux une étude intéressante des procédures suivies au Moyen-Age, contre les animaux.

Pour donner à nos lecteurs, une idée des faits dont nous entretenons M. Sorel, nous citerons seulement le passage suivant, notre intention n'étant pas de faire ici un compte-rendu du livre :

Un fermier du village de Moisy laissa échapper un taureau indompté. Ce taureau, ayant rencontré un homme, le perça de ses cornes. L'homme ne survécut que quelques heures à ses blessures. Charles, comte de Valois, ayant appris cet accident au château de Crépy, donna ordre d'appréhender le taureau et de lui faire son procès. On se saisit de la bête meurtrière. Les officiers du comte de Valois se transportèrent sur les lieux, pour faire les informations requises, et, sur la déposition des témoins, ils constatèrent la vérité et la nature du délit. Le taureau fut condamné à être pendu, et l'exécution de ce jugement se fit aux fourches patibulaires de Moisy-le-Temple. La mort d'une bête expia ainsi celle d'un homme.

Ce supplice, ajoute Carlier, ne termina pas la scène. Il y eut appel de la sentence des officiers du comte, comme de juges incompetents, au Parlement de la Chandeleur 1394. Cet appel fut dressé au nom du procureur de l'hôpital de la ville de Moisy. Le procureur général de l'Ordre intervint. Le Parlement reçut plaignant le procureur de l'hôpital, en cas de saisine et de novellote, contre les entreprises des officiers du comte de Valois. Le jugement du taureau mis à mort fut trouvé équitable; mais il fut décidé que le comte de Valois n'avait aucun droit de justice sur le territoire de Moisy, et que ses officiers n'auraient pas dû y instrumenter.

Avant la publication de l'ouvrage de M. Sorel nous avions trouvé, dans les vieilles archives de quelques villes de la Picardie, des pièces également curieuses concernant les mœurs et les institutions judiciaires des XV^e et XVI^e siècles.

A Amiens, l'administration municipale avait droit de vie et de mort sur les habitants de la ville, la justice civile, la justice criminelle, étaient réunies entre ses mains. Le vol était puni de pendaison, l'homicide était le plus souvent condamné à l'amende, à moins que le vol n'ait été le mobile du crime. Une part des amendes infligées, revenait au roi, la plus forte part à la Ville.

L'adultère était humilié après sa faute; on le voit obligé de faire amende honorable, un cierge à la main, dans plusieurs églises (échevinage du 26 mai 1460).

Le blasphème était puni avec la plus grande sévérité ainsi que le prouve l'exécution suivante relatée dans le registre des comptes du bourreau de la ville d'Amiens, année 1479 :

« A Jehan de Bergues, dit Haquin, la somme de 12 sols qui lui estoient deus pour avoir, par sentence de mes dits seigneurs, mis à l'estacque, devant l'église Saint Martin au Bourcq, ung nommé Remy de Daville, pour avoir par plusieurs fois regnié et maugrée le nom de Dieu, en ce compris 2 sols au barbier pour le avoir rez tout jus es prison du beffroy. »

Pour revenir aux procès contre les animaux, nous trouvons sur le registre des comptes de la ville d'Amiens la pièce suivante :

« Mars 1463, à maistre Pierre Phelippart, sergent de la haute justice, paie 16 sols pour son salaire

« d'avoie enfouy en terre deux pourceux qui avoient desquerré et rongnyé à leurs dens ung petit enfant es fourbours d'Amiens, dont depuis il estoit alé de vie à trépas. »

Non-seulement les hommes et les animaux étaient soumis à la justice, mais les œuvres même des hommes, quand elles étaient jugées défectueuses, subissaient le même sort. Le 27 août 1435, à Amiens, des *tuiles* sont condamnées à être « dépêchées au marché publiquement par le bourrel devant le piloris comme de mauvaise et fausse qualité. »

Ces coutumes, au fond, n'étaient point si risibles que beaucoup pourraient le croire aujourd'hui. Elles maintenaient chez des populations peu civilisées, ne connaissant que le droit du plus fort et la loi de la violence, un sentiment de justice qu'il faut bien se garder de confondre avec certaines mœurs grotesques de la même époque. Ajoutons que ces procès intentés contre les animaux et les choses étaient, du reste, presque toujours réclamés par l'opinion publique. C'était elle qui dénonçait le coupable, la justice faisait alors une enquête sérieuse, exacte et pleine de détails. En un mot, toutes les formalités de la procédure criminelle étaient scrupuleusement suivies.

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 19 au 25 Novembre 1877.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, fr. c. Davin, sable. ID. b. *l'Assomption*, id. c. Barrali, id. MARSEILLE. b. *Charles Anais*, id. c. Ansaldi, div. ID. b. *St-Michel*, id. c. Moreo, sable. NICE. b. *Célestine*, id. c. Donati, sur lest. GOLFE EZA. b. *l'Heureux*, id. c. Massa, chaux. CETTE. brick-g. la *Caroline*, id. c. Vincent, vin.

Départs du 19 au 25 Novembre 1877.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, fr. c. Davin, sur l. ID. b. *l'Assomption*, id. c. Barrali, id. ID. b. *St-Michel*, id. c. Moreo, id. NICE. b. *Célestine*, id. c. Donati, id. GOLFE JUAN. b. *l'Heureux*, id. c. Massa, id. ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.

La Mode Illustrée, Journal de la Famille

sous la direction

DE M^{me} EMMELINE RAYMOND

L'élégance mise à la portée des fortunes les plus modestes, la dépense de l'abonnement transformée en économie productive, tels sont les avantages que la *Mode Illustrée* offre à ses abonnés, en leur prodiguant les parures, les gravures, les renseignements, les conseils tant pour leur habillement que pour l'exécution de tous les travaux féminins.

Un numéro spécimen est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne, en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT et C^{ie}, 56, rue Jacob, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-postes: dans ce cas, il faut ajouter pour chaque trois mois un timbre de 25 centimes, soit 4 timbres pour l'année.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

1^e édition: 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; 12 mois, 14 fr. 4^e édition, avec une gravure colorée chaque numéro: 3 mois, 7 fr.; 6 mois, 3 fr. 50; 12 mois, 25 fr.

S'adresser également dans les librairies des départements.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

Novembre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température. (hauteur de l'observatoire 65 met. au-dessus du niveau de la mer.)					TEMPÉRATURE DE L'AIR					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DE L'ATMOSPHÈRE	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
19	759.8	758.7	758.4	756.8	756.5	15.2	15.9	14.2	14.8	14.2	16.5	72	S.-O. léger	varié. nuageux soir	
20	752.8	750.0	747.9	746.7	743.8	12.8	15.3	13.8	12.7	12.3	16.2	68	S.-O. lég. fort nuit	id.	
21	746.4	747.1	748.1	751.8	752.3	14.7	15.1	13.9	14.6	12.1	15.9	48	S. léger	voilé. beau	
22	754.0	753.9	753.4	753.0	753.2	13.1	14.2	13.7	12.3	11.5	16.5	63	calme	voilé légèrement	
23	751.3	750.0	751.4	751.6	754.1	14.5	15.3	14.2	13.1	12.6	15.2	73	S.-O. f. dans la mer	voilé. beau	
24	753.1	753.3	751.4	750.5	748.8	14.2	15.1	14.9	14.8	14.6	14.2	70	O. lég. soir plus fort	nuages épars. pluie	
25	740.5	740.0	738.9	741.5	744.8	13.1	15.5	12.7	12.6	12.1	14.4	56	O. très fort	voilé. beau	
DATES 19 20 21 22 23 24 25															
Observations: Maxima (16.2 15.8 15.5 14.6 15.7 15.4 16.0) pluie tombée: 10 ^{mm} .															
Minima (11.7 11.5 10.5 10.0 10.2 10.6 10.2)															

En vente à l'imprimerie du Journal:

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métyvier.

Deux volumes in-8° — Prix: 6 francs.

UNE INSTITUTRICE FRANÇAISE, désire donner des leçons à domicile. S'adresser au Cabinet littéraire, rue des Princes.

LEÇONS DE PIANO. — M^{lle} BABEL, Villa Rouderon, aux Moulins.

M^{me} BOSSOLASCO PIANISTE Leçons de Piano Rue Sainte-Barbe, 1, Monaco.

PENSION BELLE-VUE

Rue Grimaldi, à la Condamine.

Chambres et appartements meublés. Pension à domicile. Table d'Hôte à 11 h. du matin et à 6 h. du soir.

M^{me} ASÉ INSTITUTRICE. — Leçons d'italien et de Français. — English Spoken. Maison Colombara, aux Moulins, Monaco.

Renseignements pour locations et ventes Rue de Lorraine, 13, à Monaco.

Villa non meublée, 7 pièces de maître, 2 chambres de bonne, cuisine, cellier, cave, salle à repasser, etc. — 2,400 fr. par an. **VILLAS MEUBLÉES** aux prix de 3,000, 4,000 francs, etc. pour la saison.

MM. les propriétaires de villas sont priés de donner au bureau les renseignements pouvant intéresser MM. les Étrangers.

HOTEL DE LA PAIX

Rue Basse, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT

DE LA VILLA DES ORANGERS

TABLE D'HOTE. — PENSION.

MONTE-CARLO

HOTEL DE LONDRES

Appartements, chambres, table d'hôte

HOTEL VICTORIA

(maison meublée). tenue par Erasme REY.

Boulevard de la Condamine.

HOTEL D'ANGLETERRE

Rue du Tribunal, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT

DE LA CONDAMINE

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HORLOGERIE BIJOUTERIE

JOSEPH BASSO

rue du Milieu, 10,

montres de Genève, pendules de Paris. — Réparation en tous genres.

Achat des matières d'or et d'argent

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 15 OCTOBRE 1877. — SERVICE D'HIVER.
Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

Dist. en km.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	301	487	499	
	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.		mixte	mixte	express	mixte	direct	mixte	express	mixte	mixte	mixte	mixte
	matin	matin	matin		matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir
240	29 55	22 15	16 25	Marseille											
173	21 30	16	11 70	Toulon				6 40	9 47	9 57	12 36		8 42		
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 06	9 04	9 58	11 16	1 10	2 50	3 50		7 59		
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 04	10 49	12 18	2 02	3 54	4 40		8 57		
11	1 35	» 95	» 75	Nice } arrivée	8 19		10 56	12 35	2 24		5 01	6 50	9 14		
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer	8 30			12 46	2 35		5 13	7 01	9 26		
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu	8 37			12 53			5 20		9 33		
2	» 70	» 55	» 35	Eze	8 45			1 01			5 28		9 42		
5	» 70	» 55	» 35	Monaco	9 05		11 32	1 15	3 01		5 42	7 26	9 56		
10	1 20	» 90	» 65	Monte Carlo	9 10		11 37	1 20	3 07		5 48	7 32	10 02		
19	2 45	1 85	1 30	Cabbé-Roquebrune	9 19			1 32			5 57	7 42	10 13		
173	19 15	13 55	9 65	Menton	9 43		11 54	1 55	3 40		6 06	8 05	10 22	4 55	
				Vintimille h. de Rome	11 45			4 07	6 03			9 55		6 28	
				Gènes	6 05			10 20	10 50			10 32		12 53	

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

Dist. en km.	PRIX DES PLACES			STATIONS	478	5	4	482	486	488	492	494	496	894
	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.		om. b.	om. b.	express	om. b.	mix e	direct	mixte	mix e	express	mix e
	matin	matin	matin		matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.					4 17	7 40	8 35	12 55		4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris		6 30			10 24	12 45	3 14	6 55		10 16
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 03	9 29		11 »	1 20	3 50	7 30	10 »	10 50
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune		7 16			11 10	1 31	4 »	7 43	10 12	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 25	9 48		11 20	1 41	4 10	7 54	10 22	11 12
7	» 85	» 65	» 45	Monaco		7 38	9 54		11 31	1 47	4 20	8 01	10 28	11 18
9	1 10	» 80	» 60	Eze		7 51			11 44		4 33	8 15		
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu		7 59			11 52		4 41	8 23		
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer		8 06	10 18		12 07	2 11	4 48	8 32		11 42
47	5 75	4 30	3 15	Nice		8 18	10 30		12 19	2 23	5 »	8 44	11 03	11 54
173	21 30	16	11 70	Nice } départ	6 08		10 50	9 40	12 33	2 45	5 20	9 06	11 08	
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	7 16		11 47	11 02	1 39	3 44	6 18	10 02	11 58	
				Toulon	12 »		2 57	4 »	7 40	7 29				
				Marseille	2 20		4 15	6 15	9 45	9 05				

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien Hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche: à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.